



LA SALLE DES ARCHIVES A L'ABBAYE DE WESTMINSTER.

En raison des récents événements la salle des archives de l'Abbaye de Westminster offre un aspect exceptionnel. C'est là que sont déposés tous les documents relatifs aux événements. Quelques-uns des vieux livres représentés dans la gravure ci-dessus y sont installés avec ceux qui contiennent depuis des siècles. Le coffre du milieu, par exemple, n'a contenu que des documents pendant cent ans. C'est le plus ancien coffre connu dans le Royaume-Uni.

LE COFFRE.

Le juge d'instruction demanda : — Vous dites, monsieur le maire, qu'on n'a pénétré dans la maison de Fournour que plusieurs jours après sa disparition ?

Trois hommes, en bras de chemise, tournaient autour, assésant des coups de piolets à la cause et ricaneant, interpellant le corps immobile dans un superbe équilibre. — Ah ! c'est ce qu'on dit ! c'est pas une perte pour le pays. Il valait pas un clou, un sorcier de malheur ! C'est pas pour dire, mais le fait est une rude besogne, ceux qui lui ont répété son compte !

me un garçon, disparaissait des journées entières, ne restant que le soir, exténué de fatigue, la robe déchirée, les cheveux défilés, le visage de plomb. Il était sur les épaules d'un homme, une main sur son épaule, l'autre sur son bras, et il se balançait ainsi qu'un bébé dans un berceau.

Un soir, le propriétaire du moulin à vent la ramassa dans la montée de la Garbasse. Elle était assise sur le talus du chemin, rompre, grelottant de froid. Le meunier condamnait sa charrette, faisant claquer son fouet aux oreilles de la maie dont les clochettes tintillaient, sonores, dans un bruit d'ivoire, avec une lueur éponuse qui noyait les étoiles dans un rayonnement glacé.

— Alors ça va bien, dit-il, mais faudra pas perdre de temps. Comme ils étaient sur le seuil de la maison, Fournour parut, pâle, les yeux fous. Il les regarda stupéfaitement, et tapota que Bernat commença à se plaindre, il se leva et se précipita, lançant à toute volée la porte dont il poussa violemment les deux verrous.

Depuis qu'il avait ramené Léonie chez son père, Bernat n'avait cessé de rôder autour de la maison de Fournour. Il venait tous les jours, à pied, et se cachait dans les buissons, attendant que Léonie sortît de la maison, et il lui envoyait des baisers à pleines mains.

comme les clameurs d'une lointaine déesse. Dans l'embrasure de la fenêtre aux vitres de laque, couraient les flocons ailes par le vent, Léonie et Fournour causaient à voix basse, échangeant de fertiles serrements de main. Devant le coffre, Fournour était accroupi, examinant l'ouverture béante, répétant : — Il y aura plus de vingt casters, sans compter le tiroir à secret !

Longtemps la mine de Fournour, en Hongrie, fut l'unique source d'or se tirait l'opale, et la société qui exploitait cette mine profitait, pour édifier sa fortune, de l'absence de concurrents.

Magasin de Pianos de Junius Hart. BINITÉ. COIN DES RUES CANAL ET BOURGONE.

D. MERCIER'S SONS. Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans les transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS, SUCCESSIONS DE FRANTZ BROS. & CO. 833 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE. NOUVELLE-ORLEANS. EDWIN A. ALDENMAN, LL.D. Président.

Aucune ANÉMIE. HEMOGLOBINE de V<sup>e</sup> DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Doux d'estomac. — Ne se prend pas au Dents.

LE CRESCENT. TURF EXCHANGE. Coin Duane et Royal.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. LE CALVAIRE D'ARNÈS. PAR BIMOM BOUBÉE. TROISIÈME PARTIE. La Voix du Sang.

— Toi, un assassin ! — Fais attention, on nous écoute. Non, je ne suis pas un assassin. Celui qui a étranglé la pauvre Mélie, c'est le particulier que j'ai vu sortir de sa chambre vers quatre heures du matin.

— Paris, on te mettra en préventive. — Comme de juste. — Et si on ne découvre pas le particulier que tu as vu sortir de la chambre de ta bonne amie ?

Quand on est une fois dans les pattes de la justice on n'en sort pas facilement. Veux-tu que je te dise ce qui est arrivé à un de nos pays ? Il y a pas dix ans ? On l'a accusé d'avoir étranglé une femme dans le Morbihan, rivière d'Auray. C'était un pauvre homme Pénecou.

offrir un homme, de le jurer at de lui couper le cou !... Il faut trois ou quatre mois pour cela et il faudrait peut-être des années pour prouver que c'est pas toi qui as commis le crime.

— Moi, j'aimerais pas être guillotiné ! c'est pas pour la cloche. On est un homme, et puis, d'ailleurs, il paraît que c'est si tôt fait qu'on ne s'en aperçoit pas. Mais, j'ai vu la chose, un jour, à Brest : le bourreau vous prend la tête par derrière, quand elle est coupée, pour vous la mettre entre les jambes.

— Matelot, dit-il, tu parles bien, mais, maintenant, que me conseilles-tu de faire ? — Voilà : notre navire, le "Cygne-Noir", trois-mâts, capitaine Cadoret, lève l'ancre ce soir même. Nous allons aller chercher mes bagages à la gare, nous montons à bord et je te présente à mon capitaine qui a besoin d'un "coq..." ou si tu veux d'un chiénier, et qui m'avait promis d'en trouver un à Paris.